

LE CHÂTEAU
DE LA BARBEN

Mille ans d'Art et d'Histoire

Alexandre MAHUE



Vue du château de la Barben au Midi, 1^{re} moitié du XIX^e siècle, anciennes collections de la famille de Forbin-La Barben.

Crédits photographiques

Toutes les photographies sont de l'auteur, sauf les clichés des pages 22, 24, 29, 40, 42, 59, 64 (Capucine Pillivuyt), ceux des pages 25 et 62 (Gilles Bader), et les vues aériennes des pages 38-39 et de la quatrième de couverture (Pierre Lafond - Drone Effect).

© A. Mahue 2018

isbn 978-2-9555651-3-1

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) - 20 rue des Grands Augustins 75006 Paris - Tél. 01 44 07 47 70 / Fax 01 46 34 67 19.

SOMMAIRE

UN HAUT LIEU DE LA PROVENCE MÉDIÉVALE	9
LE CHÂTEAU SEIGNEURIAL D'UNE FAMILLE PRESTIGIEUSE	13
CRISES ET RECONSTRUCTIONS DU SIÈCLE D'OR.....	21
LE XVIII ^e SIÈCLE ET SES JARDINS SECRETS	33
UNE FAMILLE DANS LA TOURMENTE	45
LE THÉÂTRE D'UNE ÉMULATION ARTISTIQUE EXCEPTIONNELLE....	51
LES ORAGES DU XX ^e SIÈCLE	69
LA BARBEN EN POÉSIE.....	75
NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	79



CRISES ET RECONSTRUCTIONS DU SIÈCLE D'OR

Ces litiges et contestations des droits seigneuriaux atteindront bientôt leur paroxysme : le XVII^e siècle s'ouvre sur la révolte des Cascavéous, révolte populaire survenue à Aix-en-Provence en 1630 en raison des craintes d'inflation que provoque un édit du cardinal de Richelieu¹ et que les peintures du plafond à la française de la « Galerie des tableaux » célèbrent sous la forme d'emblèmes et d'allégories.

Les séditeux plongent le château et les bois environnants dans la désolation : « le 3 novembre 1630, le tambour a battu pour aller faire le dégât du bois de La Barben, en haine de ce que le seigneur dudit lieu avait vendu et trahi le pays en l'affaire des Élus. Il est venu en cette ville des députés de Rognes, Saint-Cannat et Pélissanne, qu'il avait même intention de brûler ledit bois, ce qui a emporté le peuple et qui a été cause qu'on ne l'a pu retenir [...] le désordre a duré toute la nuit, et le jour venu le peuple qui s'était ramassé est allé au dit La Barben en ordre avec armes, tambour battant et enseignes déployées. »²

L'auteur de ce témoignage, le président Gaufridi, assure de surcroît que « ces débauches avaient des appuis, et comme on battit le tambour pour assembler du monde et aller démolir le château de La Barben, que ces troupes sortaient de la ville avec grand bruit, en même temps que les magistrats entraient en leurs sièges pour exercer la justice, il n'était pas difficile de conjecturer qu'ils consentaient à ces violences »³.

Le XVII^e siècle constitue une période faste pour l'architecture du château. Il verra l'aménagement d'une vaste terrasse d'honneur que dessert un escalier d'apparat contenu dans une tour. Merlons, mascarons grotesques et corniches baroques viennent couronner, depuis cette période, la demeure féodale.



LE XVIII^e SIÈCLE ET SES JARDINS SECRETS

La première moitié du XVIII^e siècle est une période de prospérité manifeste pour la famille, qui recueillera tous les biens de la branche de Solliès qui s'était éteinte en 1743¹. Les salins d'Hyères aux lucratifs rendements ainsi que le château de Solliès et ses domaines satellites viennent alors compléter le patrimoine familial². À cette période, les La Barben séjournent à Aix dans de fastueux hôtels particuliers : l'hôtel de Grimaldi-Régusse³ qui les rend voisins de leurs cousins d'Oppède⁴, puis l'hôtel de Ricard-Saint-Albin⁵ de 1756 à 1774 où les Solliès les avaient précédés en tant que locataires depuis 1728⁶.

En 1720, parmi les mesures que la communauté voisine de Lambesc prend pour se prémunir des ravages de la peste qui sévit en Provence, le chef de famille, Gaspard-Palamède de Forbin-La Barben (1666-1750), est doté d'une fonction de police. La communauté villageoise prône alors la « mise en place d'une garde du terroir de plus de 40 hommes, sous le commandement du marquis de La Barben »⁷. Dès 1722, une fois l'épidémie maîtrisée, ce même Gaspard de Forbin entreprend de nombreux projets pour La Barben.

Il y établit une importante savonnerie et développe des activités artisanales liées aux ressources de son terroir⁸. Les forêts de pins qui entourent le château sont au cœur d'une économie forestière particulièrement rentable : les coupes de bois et baux se succèdent, la résine des pins est récoltée et du charbon est produit. De telles activités n'étaient pas inédites : dès le XVI^e siècle, une papeterie avait été aménagée par la famille au bord de la Touloubre⁹, utilisant certainement l'abondant débit du cours d'eau.



Vue de la ville de La Barben, au commencement du XIX^e siècle.
Collection du château de Forbin-La Barben.

UNE FAMILLE DANS LA TOURMENTE

Les drames successifs que la Révolution provoquera surprendront en période d'apogée les Forbin-La Barben, à l'instar de bien des Provençaux qui n'en présument pas la violence. Témoin d'une terreur croissante, le comte Charles-Gaspard-Hyacinthe de Forbin, ancien capitaine de vaisseau et frère du marquis de La Barben, écrit le 20 juillet 1791, au sujet de ses proches :

« Voilà ma famille décidée à rester en Provence. Ma pauvre [belle-]sœur¹ dépérit cependant tous les jours, et je ne sais pas si elle résisterait à une seconde crise d'horreurs, si elle avait lieu à Aix... Parade² père et mon frère ont dit hautement qu'ils ne voulaient pas bouger d'Aix, et leurs pauvres femmes meurent de peur. Dieu les garde des événements fâcheux et fasse qu'on n'aille pas les mettre à contribution... »³

Le mois suivant⁴, la famille tout entière se transporte à Lyon afin d'espérer faire soigner dans de meilleures conditions Madame de La Barben dont l'état de santé semble s'être dégradé. Pendant qu'elle y reçoit des soins pressés, son époux, François Anne Gaspard Palamède de La Barben affiche publiquement une posture contre-révolutionnaire, en intégrant « les Chasseurs de Précý », et en s'affichant avec Saint-Try et Gavot⁵.

L'homme avait de quoi inspirer le respect et la considération de ses contemporains. Sa carrière militaire était couverte d'honneurs et de charges fameuses : lieutenant dans le régiment du Roi, il devient en 1759 capitaine dans le régiment de Montcalm⁶ puis dans celui de cuirassiers. Le 23 février 1774, une lettre du Roi l'honore du grade de chevalier dans l'ordre de Saint-Louis⁷.

Caché puis dénoncé et démasqué, il est arrêté sans ménagements et traduit devant la funeste commission révolutionnaire de Lyon. L'intéressé témoigne alors



LE THÉÂTRE D'UNE ÉMULATION ARTISTIQUE EXCEPTIONNELLE

La Barben se relèvera des drames de la Révolution et, telle un phénix, renaîtra magistralement de ses cendres. À partir de 1797, grâce au mariage de Palamède de La Barben (1769-1820) avec Pauline Cresp de Saint-Cézaire, issue d'une célèbre famille grasseoise qui compte dans ses rangs des militaires distingués¹, le visage du château va profondément changer. Une nouvelle ère s'ouvre, marquée sous le Directoire et l'Empire par une formidable émulation artistique.

Une série de dépenses somptuaires permet à la demeure de retrouver son lustre perdu. Les commandes de meubles de prix, de tableaux et d'étoffes se succèdent² et le couple, particulièrement prodigue, modifie la physionomie des intérieurs du château. L'escalier en vis primitif qui desservait les étages du château est démoli au profit d'un escalier néoclassique orné d'une niche monumentale qu'éclaire une verrière ovale rehaussée de frises décoratives.

Plusieurs appartements du premier étage se voient dotés de décors de gypseries de la même inspiration, et dont certains rendent directement hommage à la famille de Forbin : l'un des trumeaux du premier étage figure la Provence présentée à Louis XI par Palamède de Forbin, et s'inspire directement de la célèbre gravure de l'aixoise Goyrand³.

Une multitude de statues de muses et de déesses, moulages de sculptures antiques parfois obtenus grâce aux fonctions d'Auguste de Forbin, directeur des Musées Royaux sous la Restauration, animent couloirs et escaliers du château.